

Le Télémaque, 1998. De l'édition par deux CRDP à l'édition par les PUC : une contribution à la constitution de la philosophie de l'éducation en « sous-discipline » universitaire ?

Henri Peyronie

DANS **LE TÉLÉMAQUE 2016/2 N° 50**, PAGES 25 À 30
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE CAEN**

ISSN 1263-588X

ISBN 9782841338276

DOI 10.3917/tele.050.0025

Date de mise en ligne : 13/01/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-telemaque-2016-2-page-25?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Caen.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

LE TÉLÉMAQUE, 1998.

De l'édition par deux CRDP à l'édition par les PUC : une contribution à la constitution de la philosophie de l'éducation en « sous-discipline » universitaire ?

Sur la couverture du numéro 13 du *Télémaque*, en 1998, s'affiche le titre modifié de la revue : *Le Télémaque – Philosophie, Éducation, Société*. Ce nom s'est substitué au titre des débuts ; il l'explicite, à coup sûr, et, au passage, libère l'article défini des parenthèses qui l'enserraient : « (*le*) *Télémaque* ». Ce titre modifié de la revue, puis le titre du dossier – « Usages de l'histoire » – ainsi que la mention « Presses universitaires de Caen », précédée de la silhouette stylisée du *Phénix*¹, s'affichent sur fond de reproduction d'un tableau dit « Sans titre » – tout en camaïeu de beiges et de gris clairs : son auteur, Jacques Deschamps, s'est – dit-on – efforcé de saisir « la transparence dans l'épaisseur ». Cette composition s'est substituée à une création qui évoquait l'effleurement d'un geste de calligraphie, dans la maquette conçue par Pierre Gallion, professeur d'arts plastiques à Dijon, lors de la création de la revue en 1995 ; une maquette qui avait été conservée tout au long des douze premiers numéros².

Que s'est-il passé ? Alain Vergnioux le rappelle dans sa contribution à ce volume : alors qu'elle avait été éditée de 1995 à 1997 par les CRDP³ de Dijon (Bourgogne) et de Rennes (Bretagne), la revue *Le Télémaque* a été éditée à partir de 1998 par les Presses universitaires de Caen (PUC).

Les deux CRDP avaient publié 12 numéros de (*Le*) *Télémaque*. Mais – comme il arrive souvent dans les affaires culturelles – pour des raisons financières, ces deux institutions se trouvaient dans l'impossibilité de renouveler le contrat initial de trois ans qui avait engagé leur partenariat avec la revue.

-
1. Le « Phénix » est la sculpture – symbole de la renaissance de l'université de Caen au-delà des destructions massives de la guerre – implantée à la frontière du campus et de la ville. Le logo de l'université de Caen, à cette époque, était conçu autour d'une représentation stylisée de cette sculpture. Post-modernité oblige ? Le logo actuel s'est rétracté en un graphisme insignifiant et insipide.
 2. Le tableau de Jacques Deschamps constituera le fond de la première de couverture, en pleine page, du numéro 13 au numéro 18, avant de ne plus occuper que l'espace d'un bandeau dans les numéros 19 et 20 (de 2001). Le principe de l'insertion d'un bandeau, désormais sur un fond de couleur monochrome uniforme, perdure encore : des œuvres d'autres peintres ont été sollicitées entre 2002 et 2011 (Olivier Debré, Joan Mitchell, Raymond Hains...) avant que – pour des raisons de « droits » et de coût – la maquette de la couverture n'abandonne ce principe et insère dans le bandeau des détails de photos non figuratives (Alain Dex, Benoît Buisson...) depuis 2011.
 3. Centre régional de documentation pédagogique.

Alain Vergnioux, rédacteur en chef de la revue depuis la naissance de celle-ci en 1995, était alors (depuis 1996) maître de conférences au département de sciences de l'éducation de l'université de Caen Basse-Normandie. Henri Peyronie, membre du comité de rédaction de la revue depuis sa création, était alors directeur de ce département et par ailleurs représentant du Conseil scientifique de l'université au Conseil d'administration des PUC. Ils conjuguèrent leurs efforts pour que les Presses de l'université prennent en charge l'édition de la revue.

Plusieurs contraintes s'imposaient pour que le processus aboutisse : il fallait que la qualité des articles soit reconnue par le comité de lecture des PUC. Il fallait que les frais de fabrication et d'édition soient entièrement pris en charge par des contributions financières apportées ou suscitées par les responsables institutionnels de la revue. Il fallait enfin qu'une "composante" de l'université de Caen soit identifiée comme référent de la publication.

Moins explicitement, mais tout aussi nécessairement, il allait falloir également que, tout au long des quelques mois de négociation, dans les interactions au quotidien, les partenaires en présence ne laissent pas l'expression de leurs éventuelles irritations prendre le pas sur la nécessaire patience au lent tissage des accords sur chacun des segments de la longue "chaîne du livre"... Parallèlement, il fallait encore qu'un consensus émerge parmi les membres du comité de rédaction sur cette évolution du statut institutionnel de la revue : il ne fallait pas que l'autonomie de l'équipe de rédaction risque quelques restrictions.

Le comité de lecture trouva « intéressant et de bons niveaux » les textes du dossier « Usages de l'histoire » qui avaient été soumis à son examen : il ouvrit ainsi la voie à un accord des PUC pour la publication de la revue. L'accord de principe était assorti d'une recommandation / injonction pour une réduction de la périodicité de quatre à deux numéros par année. Le Centre National des Lettres accorda une subvention au vu du dossier constitué par Alain Vergnioux. L'IUFM de Caen annonça le versement d'une subvention à la revue (il fut rejoint un peu plus tard par l'IUFM de Besançon). Pour contourner l'obstacle des difficultés relationnelles au sein du laboratoire de recherche qui aurait dû être le partenaire de référence selon l'organigramme de l'université, il fut convenu de nommer ce partenaire par la mention de sa seule discipline d'appartenance : « Sciences de l'éducation » ; la pratique a perduré plusieurs années, jusqu'à la nouvelle convention de 2007, alors même que le « contournement » n'était plus nécessaire.

Une convention fut donc signée en mai 1998, entre l'université de Caen et l'association « Société des rédacteurs de Le Télémaque » créée à cette fin en 1997. La revue serait publiée sous la responsabilité scientifique de la Société des rédacteurs et du département des sciences de l'éducation. Les PUC auraient « la maîtrise de toutes les opérations de la saisie au dépôt légal compris » : maquettage, relations avec l'imprimeur, vente au numéro, diffusion auprès des libraires par l'intermédiaire de la SODIS⁴. L'association gérerait les abonnements ; Alain Vergnioux assurerait

4. SODIS : Société pour la distribution de livres et de revues, créée en 1971 par Claude Gallimard et distributeur du groupe Gallimard.

la correction des épreuves en collaboration avec les PUC. Et le premier numéro édité à Caen paraissait donc le mois suivant.

Parallèlement, dès la fin de 1997 le projet d'un colloque au Centre de Cerisy-la-Salle, présenté conjointement par le Centre de recherche en sciences de l'éducation (CERSE EA 965) et la revue *Le Télémaque*, avait été avancé par Alain Vergnioux et Henri Peyronie. La dynamique collective créée par la conception et l'élaboration de ce colloque et plus encore le plaisir partagé du charme désuet de ces journées culturelles entre la vieille bibliothèque des séances de travail, la cuisine d'ancien régime des repas et la salle de musique – aux placards remplis de partitions – des soirées (une atmosphère culturelle et relationnelle de début du XX^e siècle, dans ce château du XVII^e...) contribuèrent fortement à justifier et légitimer – dans les représentations des acteurs concernés – l'implantation éditoriale de la revue à Caen⁵.

Mais le transfert de la revue des deux CRDP (une institution de diffusion pédagogique orientée vers les enseignements primaire et secondaire) vers des presses universitaires a probablement contribué également à un processus de légitimation symbolique de la revue : la légitimation de la "philosophie de l'éducation" comme "sous-discipline" (au sens mathématique de "sous-ensemble") universitaire. On peut dire, en effet, que les sciences de l'éducation sont une discipline universitaire dont l'unité est institutionnelle mais pas épistémologique ; on peut dire encore que cette discipline institutionnelle est composée d'un ensemble de sous-disciplines caractérisées par leur cohérence épistémologique (l'histoire de l'éducation, la sociologie de l'éducation, la psychologie sociale de l'éducation...) ou bien par l'unité des champs de pratiques professionnelles dont elles ont fait leur objet (formation des adultes, éducation familiale, formation des enseignants, formation à distance...). Institutionnellement, ces sous-disciplines partagent un certain nombre de caractéristiques : la structuration d'un réseau (le plus souvent international) en association ou en société savante, l'édition d'une revue vouée à la publication des recherches dans le champ concerné, l'existence de postes d'enseignants-chercheurs dont le profil emprunte à son champ épistémologique, ou encore la présence de représentants de sa spécialité dans les instances de qualification et d'évaluation des enseignants-chercheurs et des collectifs de recherche⁶.

Dans cette logique, on peut affirmer que la création du *Télémaque* en 1995 a été un geste déterminant dans l'affirmation de la philosophie de l'éducation comme "sous-discipline" (sans rivaliser toutefois avec la reconnaissance académique de la philosophie morale, de la philosophie politique ou de l'esthétique), puis que – plus modestement – "l'universitarisation" de l'édition de la revue, en 1998, a contribué à renforcer symboliquement ce statut.

-
5. Il s'agit du colloque *Le sens de l'école et la démocratie*, qui se tint au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle du 20 au 24 septembre 2000, et dont les actes ont été publiés : *Le sens de l'école et la démocratie*, H. Peyronie et A. Vergnioux (éd.), Berne, Peter Lang, 2001.
 6. Cf. H. Peyronie, « Les sciences de l'éducation, une discipline ? Logique institutionnelle et logique épistémologique : une relation dialectique », in *Les sciences de l'éducation : des recherches, une discipline*, J.-F. Marcel (éd.), Paris, L'Harmattan, 2002, p. 177-196.

Dans ce même mouvement, la création, en 2003, de la collection « Philosophie de l'éducation » chez l'éditeur Vrin, l'éditeur français de la philosophie, en renforçant cette présence éditoriale, a consolidé ce processus de reconnaissance⁷.

La création de la Société francophone de philosophie de l'éducation (SOPPHIED), un peu plus tard, en 2006, a définitivement positionné la philosophie de l'éducation dans ce statut de sous-discipline universitaire, qui facilite des interactions intellectuelles fortes (même si ce peut être sur le mode de la controverse) ainsi que des correspondances internationales cohérentes. Ce faisant, elle se positionne à la manière des autres sous-disciplines des sciences de l'éducation, mais à la différence des sciences de l'éducation elles-mêmes qui sont beaucoup trop hétérogènes épistémologiquement – quand elles se présentent dans leur globalité – pour nourrir de vraies interactions épistémologiques.

C'est ainsi que dans les colloques successifs organisés au cours de ces vingt dernières années dans le champ de la philosophie de l'éducation, en particulier par la revue *Le Télémaque* et par la SOPPHIED (Alain Vergnion le rappelle dans sa contribution à ce volume), de vraies élaborations collectives ont pu se construire sur un sujet partagé ; là où les congrès des sciences de l'éducation ont évolué vers la présentation d'un panorama de l'actualité des recherches en éducation dans leur diversité, au risque de l'éclectisme.

Institutionnellement, la philosophie de l'éducation est insérée dans des réseaux informels qui la rattachent à la fois à la discipline universitaire de la philosophie et à celle des sciences de l'éducation. La volonté de cette double appartenance a été symbolisée par l'organisation du colloque de philosophie de l'éducation de septembre 2003, à l'université de Paris-Sorbonne, sous la responsabilité conjointe de l'école doctorale de philosophie de l'université Paris 1-Sorbonne (avec Denis Kambouchner) et du département de philosophie de l'éducation de l'INRP (avec François Jacquet-Francillon) : « La crise de la culture scolaire : origines, interprétations, perspectives »⁸. Et l'on peut penser que les acteurs concernés sont attachés à ce double enracinement institutionnel et épistémologique.

Il faut souligner, cependant, dans la rédaction du *Télémaque* comme dans l'organigramme de la SOPPHIED, ou encore comme dans le profil de ces enseignants-chercheurs engagés en philosophie de l'éducation, le poids particulier des anciens professeurs de philosophie des Écoles Normales d'instituteurs qui ont été accueillis – à l'Université – dans la 70^e section du Comité national des universités (section des sciences de l'éducation du CNU). Une recherche doctorale en cours cherche à faire le point sur « les reconversions intellectuelles » des diplômés en philosophie des années 1970 (il s'agit des lauréats aux concours de l'agrégation et du CAPES de

7. Cette collection est dirigée par Alain Vergnion, comme l'a été *Le Télémaque* pendant près de vingt ans. Le premier ouvrage de la collection était en 2003 *Éducation et utopie* d'Anne-Marie Drouin-Hans, la première présidente de la SOPPHIED ; l'ouvrage le plus récent est *Éducation et humanisme* de Michel Fabre, le second président de la SOPPHIED.

8. Ce colloque a donné lieu à une publication : *La crise de la culture scolaire : origines, interprétations, perspectives*, F. Jacquet-Francillon et D. Kambouchner (dir.), Paris, PUF, 2005.

philosophie entre 1968 et 1979, plus précisément)⁹. Gaspard Fontbonne a identifié les carrières universitaires ultérieures de ces lauréats. C'est dans les sciences de l'éducation que se sont principalement opérées les réorientations: 53 agrégés et capésiens dans cette discipline (contre 20 en sociologie, 19 en psychanalyse et 10 en anthropologie). Et l'un des questionnements travaillés dans cette recherche est celui-ci: comment une discipline relativement modeste (les sciences de l'éducation, une discipline récente, occupant une position dominée, dont les fondateurs ont eu une notoriété intellectuelle modeste, et dont les objets dans le champ pédagogique « occupent une position dominée dans la hiérarchie des biens savants »), comment cette discipline a-t-elle pu rendre possible ces parcours depuis la discipline de philosophie « renvoyant [elle] tous les signes possibles du prestige »¹⁰?

C'est là une vraie interrogation – une interrogation également pertinente à l'égard de la proximité de cette revue de philosophie de l'éducation avec la discipline universitaire des sciences de l'éducation. Et ce n'est pas le moindre mérite du *Télémaque* et de son comité de rédaction, depuis cinquante numéros, que d'avoir dépassé cette potentielle querelle en légitimité par une politique rigoureuse d'exigence de qualité rédactionnelle qui alimente parfois la controverse mais jamais le dédain.

Henri PEYRONIE

CERSE EA 965

Université de Caen Normandie

9. Thèse en cours de Gaspard Fontbonne, à l'EHESS, sous la direction de Louis Pinto : *Les philosophes et le réel. Enquête sur les reconversions intellectuelles des philosophes*.

10. G. Fontbonne, « Du ciel des idées à l'étude des pratiques éducatives. Enquête sur les parcours des professeurs de philosophie en sciences de l'éducation (1968-1979) », article à paraître dans *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*.

